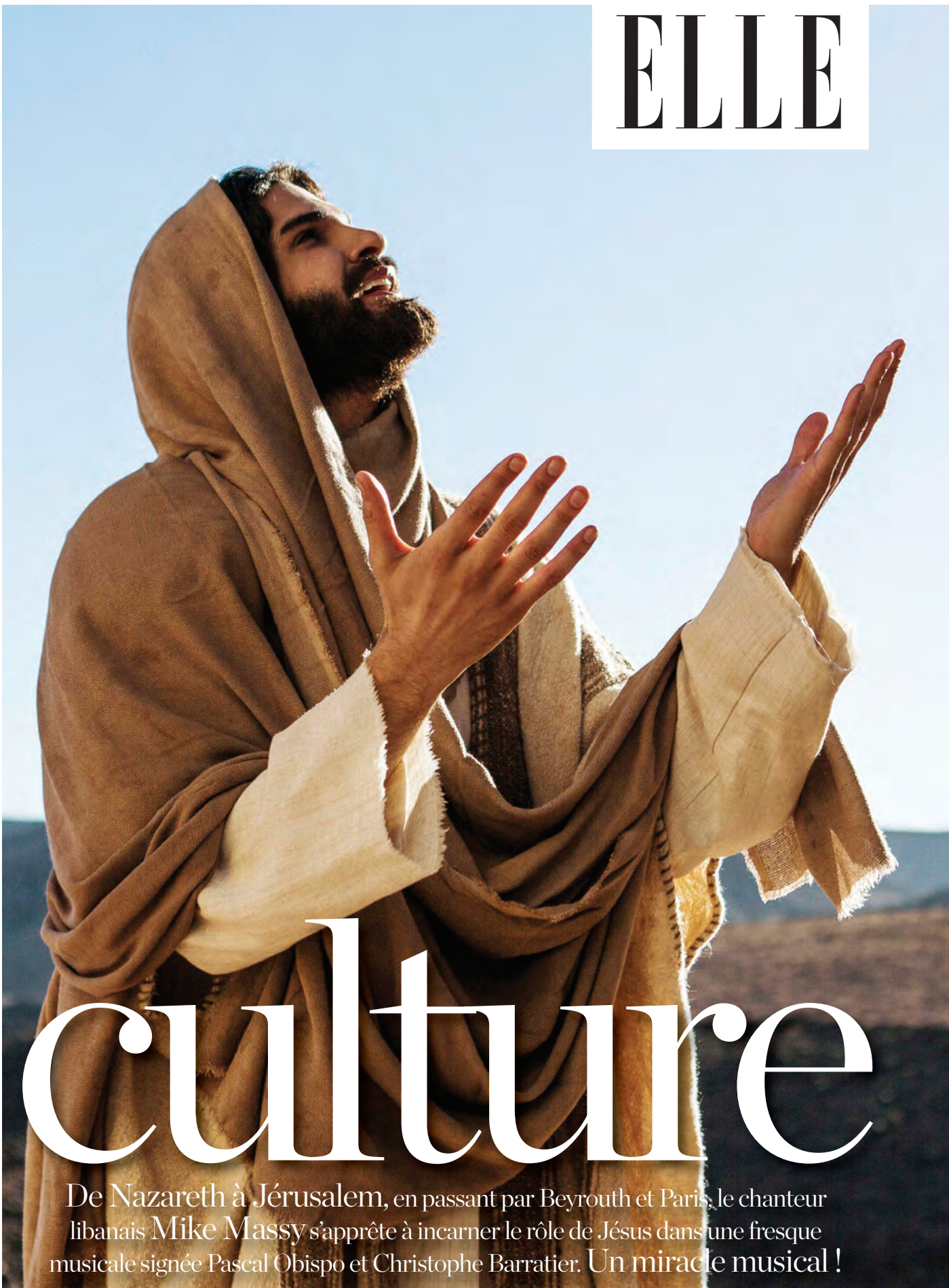




ELLE



culture

De Nazareth à Jérusalem, en passant par Beyrouth et Paris, le chanteur libanais Mike Massy s'apprête à incarner le rôle de Jésus dans une fresque musicale signée Pascal Obispo et Christophe Barratier. Un miracle musical !

www.jesuslespectacle.com





Biennale internationale de Venise 2017



Du 13 mai au 26 novembre, les pavillons libanais et arménien représenteront leur pays à la 57^e édition de la Biennale internationale de Venise. Entretien croisé des artistes Zad Moultaqa et Jean Boghossian.

"VIVA ARTE VIVA" : QUE VOUS INSPIRE LE TITRE GÉNÉRAL DE CETTE ÉDITION ?

Jean Boghossian : Ce titre, très suggestif et poétique, parle de vie, d'art et surtout de la vie en interaction avec l'art. Sans art, la vie est vaine. L'art est essentiel : il élève l'homme, le complète. Quand le raisonnement bute sur des barrières, l'art introduit l'imagination pour trouver des solutions au monde déstabilisé d'aujourd'hui !

Zad Moultaqa : L'art doit plus que jamais avoir une fonction sociale, humaine, philosophique, spirituelle, réveiller les consciences et ouvrir des brèches dans un horizon bouché. Que vive la dynamique créative, sûrement incapable de rendre le monde meilleur mais propre à changer l'angle de vue et à faire un peu d'ombre à la violence et l'injustice ! Je suis interpellé par la coïncidence qui met en résonance le (presque) palindrome de "Viva Arte Viva" avec Šamaš ; on peut les lire de gauche à droite et de droite à gauche. Le commencement est la fin, et vice-versa.

VOUS FAITES PARTIE DES 103 ARTISTES EXPOSÉS POUR LA 1^{ÈRE} FOIS À LA BIENNALE. REPRÉSENTER L'ARMÉNIE/LE LIBAN À UN TEL NIVEAU, QU'EST-CE QUE ÇA REPRÉSENTE POUR VOUS ?

J.B. : La consécration. Le rêve ! À mes débuts, je n'avais jamais pensé aller aussi loin... Représenter l'Arménie est un grand honneur. Elle a remporté le Lion d'Or de la 56^e Biennale de Venise. Un sacré challenge de venir juste après ! Faire aussi bien ? En tout cas, je fais de mon mieux ; j'ai travaillé toute l'année à cette exposition et suis prêt à relever le défi.

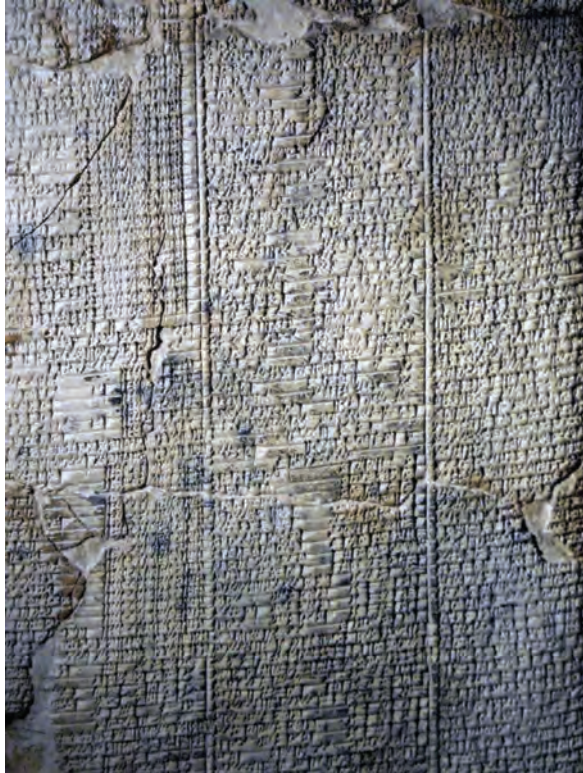
Z.M. : Je suis heureux et fier de représenter le Liban dans cet événement planétaire mais je sens surtout une énorme responsabilité par rapport à mon pays. Et en tant qu'artiste. Dans ce lieu visité par des milliers de personnes, quelle parole donner à entendre ? De quelle manière ? Il m'a fallu des mois de réflexion avant de trouver l'œuvre juste, celle qui crée un lien entre mes problématiques artistiques et celle de mon histoire géographique et, plus largement, humaine.

PARLEZ-NOUS DES ŒUVRES QUE VOUS EXPOSEREZ, "FIAMMA INESTINGUIBILE" ET "AMA"...

J.B. : Je suis fier de ce titre, longuement réfléchi... Cette flamme inextinguible est d'abord celle du chalumeau avec lequel je travaille. C'est le feu qui m'a choisi. C'est un élément incontrôlable : le challenge consiste à le canaliser. Un hasard contrôlé en somme. Cette flamme est aussi celle de ma passion pour l'art... Enfin, le titre est en rapport avec le peuple arménien mû par une flamme qui ne s'est jamais éteinte : l'amour de la vie. L'Arménie – qui a connu invasions, tortures et génocide – a résisté, réussi à préserver sa langue, sa



www.labiennale.org
 www.zadmoultaka.com
 www.jeanboghosian.com



culture, ses traditions. Quant aux œuvres que je vais présenter, sans trop en dévoiler pour préserver la surprise, il y aura une installation en rapport avec la spiritualité – le thème de la Biennale et de mes dernières créations – et l'exposition sera dans la continuité de celle du Beyrouth Exhibition Center de 2015-16.

Z.M. : "Šamaš" a donné le mot arabe shams (soleil en sumérien). J'ai trouvé des correspondances très troublantes entre la période babylonienne (la destruction d'Ur) et le chaos dans lequel s'enfonce cette partie du monde aujourd'hui. Le titre contient une sorte de palindrome symbolique, oscillant entre la force constructive de l'homme et sa même violence destructrice. Je construis un "temple" dans lequel le visiteur trouvera une dimension monumentale, sculpturale et picturale : il sera enveloppé d'un espace musical électroacoustique en lutte avec la voix humaine incarnée par un chœur de 32 chanteurs.

Photos D.R.

COMMENT VOUS DÉFINIRIEZ-VOUS OU DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE ART ?

J.B. : Mon art est inclassable. Je suis perpétuellement en recherche et ne fais pas partie d'une école même si j'ai expérimenté tous les courants artistiques ou presque (de l'impressionnisme au cubisme en passant par le surréalisme) avant d'arriver à l'art abstrait et au travail transformatif et purificateur du feu. Mon art est moi-même...

Z.M. : Je suis fasciné par la figure du shaman qui quitte sa communauté et accepte d'aller dans les profondeurs pour y puiser des énergies à partager avec les êtres qui l'entourent. J'essaie d'être ce shaman qui, à chaque œuvre, descend chercher un peu d'énergie de la terre.

JEAN, ZAD, VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ RENCONTRÉS ?

J.B. : Oui, et nous nous sommes appréciés mutuellement. Je viens d'un autre monde (celui de la joaillerie) et Zad est venu de la musique à l'art plastique. Nous nous rejoignons...

Z.M. : Nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois et j'en suis très ému. Le Liban sera doublement représenté à la Biennale et j'apprécie énormément la démarche et le travail de Jean. Je déplore en général le manque de générosité des artistes entre eux et le grand individualisme qui les (nous) caractérise. Jean est l'un des rares artistes libanais qui m'ait tendu la main et avec qui j'ai pu partager depuis le début de cette aventure. Je suis persuadé qu'il saura insuffler une belle dynamique au pavillon arménien et je suis impatient de découvrir sa proposition.

Propos recueillis par Anne Smith.

